

Islam : combien de jeunes Françaises sont livrées à leurs bourreaux en toute impunité ? Par Philippe le Breton

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 30 septembre 2013



J'ai écrit ce texte cet été sous le coup de la colère en apprenant ce qui suit, colère qui ne m'a pas quitté depuis. Je me suis senti impuissant. Ecrire m'a semblé superflu, dérisoire. Je suis maintenant déterminé à entrer en action, traduire dans les faits ma solidarité à l'égard de celles que je considère comme mes SOEURS dans l'adversité. A suivre!

Il y a ce que l'on sait et ce que l'on voit, les voiles, les barbes, les « kamis », les mosquées, le ramadan, le halal. Et ce que l'on ne voit pas du contrôle qu'exerce les adeptes de cette secte sur leurs membres, particulièrement les femmes et les jeunes filles considérées à vie comme des mineures. Sans pour autant oublier les garçons assignés à un « genre » brutal et obtus non plus que les homos qui, s'ils osent « sortir du placard », creusent leur propre tombe .

On le devine, à l'occasion de fait divers sordides autant que

révoltants de jeunes filles mariées de force, battues, violées, parfois tuées par des pères, des frères, des cousins tous garants, droits dans leurs babouche, de ce soit-disant « honneur » familial et clanique dont elles seraient dépositaires. On le sait, je le sais.

Et puis un jour, au cours d'une discussion, j'apprends que cela se passe à côté de chez moi, dans ma ville, en Bretagne, en 2013. Avec une ministre Franco-Marocaine du droit des Femmes nommée Najat Valaud Belkacem. Pourtant, elle doit bien être au courant la ministre comment ça se passe au bled, et ici en France. Comment des jeunes filles Françaises d'origine maghrébine sont empêchées de vivre libres, surveillées par les gardiens de l'ordre moral incarné par les mâles du clan, les grands frères inquisiteurs, les cousins cogneurs, les amis de la famille délateurs.

Je l'entends de la bouche de ma nièce. Elle me parle de S. son amie d'enfance, venue la voir le matin même, dans un grand désarroi. Cette jeune fille est Française, née en France de parents Marocains, sans doute naturalisés. Ils la surveillent comme le lait sur le feu, comme leur propriété, aidés en cela par les frères, les cousins, les amis des amis des parents. Cette jeune fille en a marre, elle dit à ma nièce: « *Je t'envie, je veux vivre comme toi, comme une française (elle est française!), sortir avec des français (elle est française, je le répète!), vivre ma vie comme je le souhaite sans que qui ce soit ait un droit de regard sur la manière dont je la mène.* »

Elle dit qu'elle ne supporte plus ce milieu dévot et superstitieux, confit en prières, interdits alimentaires, ramadan et discriminations à l'égard des « de souche ». Elle en a marre des mecs de sa famille et de tous les autres issus de ce milieu, qui veillent sur elle comme on le fait au bled. Elle trouve que les garçons Français sont plus gentils plus doux, plus ouverts. Elle souhaite faire sa vie avec l'un d'entre eux. Elle en est empêchée. Elle étouffe. Elle ne voit

aucune issue.

Ainsi en France, en 2013, des minables, abrutis qu'ils sont par les préceptes insanes de leur pseudo religion, s'arrogent le droit de dicter leur conduite à leur soeur, leur cousine, leur voisine, de les surveiller, de les menacer, de les frapper, voire parfois de les tuer, pour « l'honneur »!

Tout cela me met hors de moi, heurte profondément la conception que j'ai de ce que c'est que de vivre en homme, en femme libre dans une société démocratique, civilisée, où le droit de s'abstraire du déterminisme social, familial, religieux doit être garanti par la loi. Cette jeune fille est libre car Française, mais qui l'aide à ce que ce droit lui soit garanti?

Concessions après concessions, mosquées après mosquées où se distille la « belle » parole qui condamne les mécréants, les apostats, les déviant(e)s, tous ceux qui ne sont pas dans la norme de leur pseudo livre incréé, de leur dieu sanguinaire, combien de jeunes filles Françaises apeurées sont emprisonnées, brutalisées, laissées sans secours, livrées à leurs bourreaux, sans que soient dénoncés ces crimes ?

Je ressens cette injustice faite aux femmes de manière très sensible, peut-être parce ce que je suis homo et que j'ai compris, moi aussi, que l'on aurait pu faire de mon mode de vie singulier une question d'honneur, que ma sexualité pouvait être jugée comme une affaire de famille. Pour moi, ce fut clair dès le début: j'assume, ceux que ça dérange, hors de ma vie, hors de ma vue. Mes parents, ma famille, leurs amis m'ont accepté et m'aiment comme je suis. Quant aux autres, rares, ils ne m'ont jamais menacé. Surtout pas les catholiques!

Une anecdote qui définit l'attitude que j'ai toujours adoptée tout au long de ma vie, de la solidarité à l'égard des femmes que j'assume, du sentiment que mon sort est lié au leur. Lors de mes voyages au Maroc pour rendre visite à de la famille qui

y vit, invité à des repas ou des mariages traditionnels, dans des coins reculés où les femmes mangent à part, je répondais: « *J'y vais mais je mange avec les femmes, je n'ai rien à faire avec des abrutis qui relèguent les femmes dans les cuisines, qui les voilent, les considèrent moins que des ânes et les font trimer comme des damnées* ». Dispensé de mariage « tradi » et bien content de ne pas côtoyer ces arriérés ségrégationnistes avec qui je n'ai rien en commun. Surtout pas de mâle solidarité, pas question par ma présence de cautionner ces pratiques ! J'ai depuis cessé de mettre les pieds dans ce pays et les autres qui appliquent cet apartheid.

J'aimerais que cette jeune fille et toutes les autres puissent faire preuve de la même détermination assumée sans crainte, qu'elles puissent vivre leur vie sans la risquer, que leurs droits de femmes libres soient respectés, promus par les autorités et que leurs bourreaux soient châtiés et mis hors d'état de nuire.

Philippe le Breton